

UN MODIGLIANI RESTITUÉ PAR LE SPRENGEL MUSEUM  
Rafael Pic / Le Quotidien de l'Art / Février 2024



Modigliani, *Tête de femme*,  
1917, huile sur toile,  
55,3 x 46,5 cm.

© Photo Raphaël Denis/Courtesy  
galerie Sator.

## ALLEMAGNE

### Un Modigliani restitué par le Sprengel Museum

C'est par un concours de circonstances assez inattendu que le Sprengel Museum de Hanovre, institution phare pour l'art moderne en Allemagne, restitue ce jour à ses ayants droit un portrait de Modigliani. Le fin limier à l'origine de cette réparation n'est pas un juriste ou un historien de l'art spécialisé mais un artiste qui a fait de la réflexion sur la spoliation son matériau de prédilection. Raphaël Denis (notamment montré chez Vincent Sator à Romainville, voir le « Vu en galerie » de ce numéro) développe depuis une décennie un travail intitulé « La loi normale des erreurs », qui met en scène les spoliations nazies en France en s'appuyant sur une documentation exhaustive, notamment celle de l'ERR (Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg) qui les coordonnait. « C'est dans le cadre de mes recherches sur la collection Bührle, pour une installation actuellement visible au Kunsthau Zurich, que je suis tombé sur une carte d'indexation "MGMI", non illustrée. » L'intelligence artificielle peut avoir du bon : en croisant les bases de données en ligne, les reproductions consultables à l'INHA et un logiciel de reconnaissance d'image, Raphaël Denis a pu déterminer qu'il s'agissait d'une *Tête de femme* de Modigliani, appartenant à Michel Georges-Michel. Ce journaliste bien introduit, connaisseur des avant-gardes, des cercles mondains et des premiers estivants de la Riviera, mort

centenaire (1883-1985), était aussi collectionneur et artiste. Si ses propres peintures, considérées comme dégénérées, ont fini dans un terrible autodafé (quelque 250 ont été brûlées au Jeu de paume en 1943), sa collection a été considérée avec autrement plus d'intérêt par les occupants. « Elle comportait en effet quelques grands noms, confirme Raphaël Denis, comme un dessin de Picasso – un portrait de Georges-Michel lui-même, avec un bel envoi –, un Matisse ou cette *Tête de femme*, confisquée en 1941 à Paris. Elle a été vendue en 1949 par son nouveau possesseur, Conrad Doebbeke, au conservateur des musées de Basse-Saxe, avec une centaine d'autres œuvres, parmi lesquelles beaucoup étaient sorties des musées en 1933 car taxées de dégénérées. » Une fois informé David Zivie, de la mission de la CIVS, les démarches ont été freinées par le Covid. Le 26 janvier 2024, le conseil culturel de la ville de Hanovre, devant l'évidence des faits, décide à l'unanimité de restituer l'œuvre aux héritiers de Michel Georges-Michel. Pendant quelques mois, du 17 février au 26 mai, elle est montrée une dernière fois au musée et contextualisée par l'installation spécifique de Raphaël Denis. Question liminaire, qui appelle une autre enquête : qui est le modèle ? Pour l'artiste-enquêteur, il pourrait s'agir de Jeanne Castel, qui fut brièvement galeriste avant d'être la secrétaire personnelle de Juliette Lacaze alias Domenica, la terrible épouse du marchand Paul Guillaume.